

Faits révélateurs – Un été berbère ?

Après des années d'ostracisme d'Etat, cet été sera peut-être celui d'un nouveau départ – pacifique celui-là -, pour les quelque 30 millions de Berbères que compte l'Afrique du Nord

Le “printemps arabe” n’est pas arrivé à son terme, loin s’en faut. En Egypte et en Tunisie, le procès des anciens dictateurs a commencé. Des élections libres censées apporter stabilité et démocratie auront lieu prochainement mais, il faut le reconnaître, le risque est grand que des partis islamistes type Frères musulmans ne l’emportent et n’entraînent les deux pays vers des rives bien éloignées des idéaux démocratiques et de paix civile.

En Libye, Kadhafi résiste toujours, aidé en cela, comment le nier, par l’incapacité et les déchirements internes d’un CNT sans doute trop rapidement reconnu comme interlocuteur légitime du peuple libyen. Enfin plus à l’est, la colère gronde toujours au Yémen, au Bahreïn, en Palestine ou encore en Jordanie, sans parler bien sûr de la Syrie dont le raïs a démontré, plus qu’il n’en faut, le peu de prix qu’il accordait à la vie humaine, n’hésitant pas à massacrer son propre peuple.

A côté des ces révoltes le plus souvent sanglantes, une révolution a lieu, pacifique cette fois-ci, méconnue car loin des caméras mais importante, c’est celle du peuple amazigh. Présents dans le vaste espace allant de l’ouest de la vallée du Nil jusqu’à l’Atlantique dès avant l’ère chrétienne, les Berbères (Amazighen) ont une longue tradition irrédente. Leur langue et leur culture ont résisté, tant bien que mal, aux conquêtes vandale, romaine, byzantine, arabe à partir du VIIe siècle, enfin plus récemment ottomane et européenne.

Islamisés, le plus souvent marginalisés sur leurs terres historiques, les Berbères relèvent aujourd’hui la tête. Au Maroc, où l’on estime le nombre de berbérophones entre 15 et 18 millions d’individus (soit plus de la moitié de la population du pays), leur langue vient d’être reconnue langue officielle dans la nouvelle constitution du royaume, au même titre que l’arabe. C’est là une avancée majeure pour la cause berbère qui ne pourra être sans conséquence dans les autres pays.

En Libye, présents dans les montagnes frontalières de la Tunisie, ce sont ces mêmes Berbères qui mènent la lutte contre Kadhafi au sud-ouest de Tripoli, tandis que les combattants (arabes, eux) de Misrata et de Benghazi tentent de forcer la route de la capitale par l’est. Le combat des Berbères libyens (environ un demi-million de personnes) est aujourd’hui contre Kadhafi mais, demain, une fois celui-ci chassé du pouvoir, il sera sans doute poursuivi pour voir leurs droits linguistiques et culturels reconnus, ce que le guide libyen a toujours refusé.

Parmi les pays où la réalité berbère est incontestable, comment ne pas évoquer aussi l’Algérie. Avec une population estimée entre 12 et 14 millions d’individus (près d’un tiers de la population totale), la question berbère ou kabyle (les Kabyles constituent le groupe berbérophone le plus nombreux) demeure un sujet tabou. A partir des années 1980, les revendications culturelles et linguistiques ont fleuri mais, à chaque fois, elles ont abouti à des poussées de fièvre, débouchant elles-mêmes sur des assassinats voire des massacres sanglants, l’Etat central menant une lutte sans merci contre tout ce qui pourrait porter atteinte au dogme de l’“arabité” du pays.

La situation est aujourd’hui dans l’impasse, l’agitation reprend, alimentée notamment par les images des “révolutions arabes”. A moins d’une nouvelle répression, qui serait jugée aujourd’hui inacceptable par la communauté internationale, on ne voit pas comment le pouvoir pourra faire l’économie d’une vraie prise en compte des revendications identitaires et culturelles d’une frange aussi importante de sa population.

Après des années d'ostracisme d'Etat, cet été sera peut-être celui d'un nouveau départ, pacifique celui-là, pour les quelque 30 millions de Berbères que compte l'Afrique du Nord.

Pascal LOROT, *Le nouvel Economiste*, 26 aout 2011